

Le manque d'intérêt à l'école

Autor(en): **Lussi, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cr. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Le manque d'intérêt à l'école. — Notre idéal. — La parole et l'exemple. — Calligraphie. — Pour embellir nos maisons et nos salles d'écoles. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Communications de la Direction de l'Instruction publique. — Annuaire de l'Instruction publique en Suisse. — Avis divers.

Le manque d'intérêt à l'école

Parmi les défauts de l'enfant, le moindre n'est pas le manque d'intérêt. Plus d'un maître s'en plaint : « Mes enfants ne s'intéressent pas à la chose. » Ce manque d'intérêt rend l'enseignement très pénible.

Il y a des enfants qui n'ont aucune compréhension pour les choses de l'esprit, parce qu'ils ne montrent pas de bonne volonté, pas d'attention. Ce sont des enfants qui sont arrivés à l'école avec des défauts physiques ou intellectuels. Dans ce cas, le seul moyen de réveiller quelque intérêt, c'est une sévérité implacable, un contrôle rigoureux.

Mais il est aussi des enfants normaux qui ne s'intéressent pas pleinement, qui n'ont pas le goût durable du travail et qui, par conséquent, ne donneront ni à l'école ni plus tard ce dont ils seraient capables. Dans ce cas, le manque d'intérêt est un défaut du maître plutôt que de l'enfant. Que le maître interroge sa conscience : « Est-ce que je sais provoquer tout l'intérêt de l'enfant ? »

Eveiller l'intérêt, c'est le grand secret d'un enseignement fructueux. Chaque leçon doit être captivante, propre à exciter l'intérêt chez les enfants. Une fois que l'intérêt est éveillé, l'esprit de l'enfant continue lui-même le travail avec joie. La curiosité naturelle, le plaisir de chercher, l'amour du bien, du vrai et du beau, maintiendront les enfants dans cette disposition et les porteront à s'occuper plus tard avec plaisir et attention des choses de l'esprit.

Par conséquent, l'intérêt joue dans l'enseignement à peu près le même rôle que le maintien de l'autorité dans l'éducation. Des philosophes et des pédagogues ont essayé d'exposer la théorie sur l'intérêt, mais sans trouver toujours le vrai, soit en parlant des lois psychologiques, soit en traitant des conséquences pédagogiques.

Essayons d'expliquer cette théorie au moyen de quelques questions, auxquelles nous répondrons brièvement.

I. *Qu'est-ce que l'intérêt à l'école ?*

L'intérêt à l'école est le sentiment vif et durable de la valeur d'un objet, du savoir ou du vouloir, qui nous procure un avantage intellectuel ou moral.

Explication : Une image est à la base de chaque acte de notre volonté. Ce qui n'est pas l'objet d'une représentation ne peut devenir l'objet d'un désir et d'un acte de volonté. Le maître doit provoquer dans l'esprit de l'enfant des images claires et ne jamais confondre l'image et l'idée d'une chose. L'objet représenté doit ensuite être estimé par le sujet pensant. Nous jugeons les choses toujours à notre point de vue. Les jugements de valeur sont égoïstes et comportent deux questions :

a) A quoi me sert cet objet ?

b) M'est-il possible de l'obtenir ?

Du *jugement* de valeur découle le *sentiment* de valeur ; c'est un sentiment de plaisir ou de déplaisir. En classe, l'intérêt de l'enfant consiste principalement dans le plaisir d'avoir appris quelque chose de nouveau. Ce sentiment provoque une participation joyeuse et l'attention. Mais si l'on provoque du déplaisir ou si les images ne touchent guère au domaine de la vie émotive, il n'y a pas d'intérêt. La chose ne nous intéresse pas alors, elle n'est pas intéressante.

L'intérêt provoque le désir et le vouloir. Nous avons donc la formule : images-jugement de valeur — sentiment de valeur — vouloir. L'intérêt consiste dans le sentiment de valeur, bien que, comme nous l'avons vu plus haut, le jugement de valeur ait déjà une certaine part dans l'excitation de l'intérêt, à cause de son caractère égoïste. De même l'intérêt empiète aussi sur le domaine du désir. L'intérêt, comme les autres activités de l'âme, ne peut être délimité avec une exactitude mathématique. Il consiste dans le sentiment de valeur ; ses zones franches sont le jugement de valeur et le désir. La théorie de l'intérêt est une nouvelle preuve de l'essence et de la simplicité de l'âme humaine.

Continuons l'explication. L'intérêt est un sentiment *vif* et *durable*. *Vif*, c'est-à-dire si fort qu'il provoque un désir et un acte volontaire. Il y a donc des moyens imparfaits d'intensifier l'intérêt, des moyens qui ne stimulent l'enfant que faiblement et pour peu de temps au travail. L'intérêt doit être si fort que la connaissance respective ne soit plus indifférente à l'enfant, mais excite une participation joyeuse. Des connaissances qui sont inutiles à l'enfant lui restent indifférentes. Mais comme l'enfant regarde comme inutiles beaucoup de choses qui ne le sont pas, surtout pour quelques branches, le maître doit avoir soin de donner à l'enfant une appréciation juste. Nous en parlerons encore plus loin.

Ensuite l'intérêt doit être *durable*. Le goût d'apprendre ne doit pas être un enthousiasme d'un moment. Il y a aussi une éducation de l'intérêt. Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'activité personnelle de l'enfant. C'est très bien. Mais cette activité personnelle n'est pas possible sans l'intérêt. L'intérêt peut être durable sans que l'enfant s'en rende compte.

Une simple observation nous permet de contrôler la vérité de ces constatations. Voici un élève qui apprend sans intérêt la matière d'un examen et qui dit ensuite, tout heureux : « Eh bien, maintenant, je m'efforcerai d'oublier ces notions le plus vite possible. » En voici un autre qui travaille avec intérêt : il n'apprendra pas seulement par cœur, mais il approfondira sa matière, l'amplifiera et s'en fera une appropriation intellectuelle. Lequel des deux fera plus tard un travail personnel, lequel tâchera d'avancer ?

II. Combien de sortes d'intérêts distingue-t-on à l'école ?

Herbart distingue les classes suivantes d'intérêts : 1^o l'intérêt empirique ; 2^o l'intérêt spéculatif ; 3^o l'intérêt esthétique.

L'intérêt empirique ou le désir de savoir est celui qui est provoqué par la connaissance du réel, par l'expérience, l'observation, le désir de savoir. Cet intérêt peut être cultivé par la composition (description, narration, journal), par l'histoire naturelle (collections de plantes).

L'intérêt spéculatif, ou le désir d'approfondir, s'occupe des causes et des effets. L'écolier doit apprendre à déchiffrer la connexion initiale entre deux faits, à tirer des conclusions justes. L'étude analytique d'un morceau de lecture, les problèmes d'arithmétique sont un excellent moyen d'y arriver.

L'intérêt esthétique, ou l'amour du beau, est provoqué par le beau dans la couleur, dans les lignes ou la composition d'un objet. L'enseignement intuitif, soit en plein air soit au moyen de tableaux, considère trop souvent seulement l'objet en lui-même sans tenir aucun compte du côté purement esthétique. Et pourtant c'est à l'école que l'enfant doit apprendre à distinguer le beau du laid.

L'intérêt se divise encore : 1^o en intérêt religieux ; 2^o en intérêt sympathique ; 3^o en intérêt social.

L'intérêt religieux est la participation aux choses éternelles, le rapport de l'homme avec Dieu. Il faut développer chez l'enfant la foi, l'amour de Dieu, au moyen de l'enseignement religieux. Ah ! n'oublions jamais la parole de Tertullien sur l'*anima naturaliter christiana*. Si, à la maison, sur les genoux de sa mère, l'enfant a entendu parler de Dieu et des saints, il est facile au maître de continuer à bâtir sur cette base. Heureusement qu'il y a encore beaucoup de mères qui savent développer dans l'enfant cette intimité avec Dieu.

L'intérêt sympathique est suscité par le bien ou le mal qui arrive au prochain. L'enfant doit apprendre à se mettre à la place de son semblable. L'intérêt sympathique se rapporte le plus souvent sur des individus pris en particulier.

L'intérêt social développe le sens de la dépendance mutuelle et de la solidarité. L'enfant, le garçon surtout, doit apprendre à s'intéresser à la vie publique. Il doit se sentir lié à la collectivité, à la famille, à la commune, au peuple, à l'Etat, à l'Eglise.

III. *Est-ce que l'intérêt doit être cultivé également dans tous les types d'écoles ?*

L'enfant arrive à l'école primaire avec un intérêt très vague pour les choses de l'esprit. Puis sa profession future est dans un avenir encore très lointain. A l'école primaire, l'intérêt doit donc être éduqué. Cet enseignement contribue aussi à la culture générale ; il ne prépare pas encore à une profession ou à un état particulier. L'instruction générale et le perfectionnement religieux et moral de l'enfant est le but de l'école primaire.

Il en est autrement à l'école secondaire, à l'Université ou dans les écoles professionnelles. La perspective de sa profession future est un excellent moyen de réveiller l'intérêt. A l'école primaire surtout, le maître doit apprendre à connaître l'intérêt qui domine chez l'enfant. En ceci, les relations avec les parents lui rendront de grands services. Le traitement individuel de l'enfant est pratiquement impossible dans une classe nombreuse. Mais le maître doit toujours tenir compte de l'intérêt principal et des dispositions prédominantes chez l'enfant.

Tous les six intérêts doivent être éveillés chez l'enfant. Mais comme nous avons vu plus haut, toutes les branches ne sont pas également propres à exciter ces intérêts. Que le maître cherche pendant sa préparation de classe, quel intérêt peut être excité et développé par telle leçon. Mais qu'il prenne garde à la trop forte tension de l'intérêt. L'intérêt doit être multiple, il ne doit être ni universel, ni particulier. Il serait particulier si l'on développait continuellement le même intérêt (spécialisation, vouloir n'être que maître de botanique, professeur de composition à l'école primaire). L'intérêt universel conduit à une connaissance superficielle des choses. L'intérêt doit être multiple, c'est-à-dire un homme vraiment cultivé doit s'intéresser à beaucoup de choses. Par conséquent, dès l'école primaire dont le

but est de donner une instruction fondamentale, il faut développer chez l'enfant ces six sortes d'intérêts. Plus tard, ces intérêts se différencieront eux-mêmes.

IV. *Moyens d'exciter l'intérêt.*

1^o Le premier moyen est *la personne* même du maître, son exemple à l'école et hors de l'école. Il est très important que le maître s'intéresse lui-même à son emploi. Le dégoût de sa profession n'est pas de nature à éveiller l'intérêt. Celui-ci dépend aussi de la bonne discipline. Qui n'est pas capable de maintenir une stricte discipline ne saura jamais exciter l'intérêt de l'enfant.

2^o *La préparation* écrite des leçons, au moins pendant les premières années d'enseignement, est un moyen de trouver quel intérêt peut être développé par telle leçon. Celui qui va en classe sans s'être préparé, n'enseigne pas ; il bavarde ; les enfants s'en rendent bientôt compte.

3^o *La forme d'enseignement* doit être variée, neuve, originale. Pendant la même leçon, suivant les circonstances, le maître emploiera la forme socratique et la forme enristique. Il est à remarquer combien l'intérêt grandit pendant une leçon de rédaction, lorsque le maître se sert d'abord de la forme expositive, puis de la forme socratique pour initier les élèves à une description de la nature ou à la narration d'un événement vécu par eux. Le maître doit initier les élèves au travail personnel ; il doit leur apprendre à chercher, à examiner. L'encouragement et la louange sont aussi d'excellents moyens de stimuler l'activité personnelle.

4^o *Le changement de leçons*, la transition d'une branche à une autre est toujours d'une grande importance. En passant d'une branche à une autre, il ne faut jamais négliger de provoquer l'attente, en rattachant la leçon nouvelle à l'enseignement antérieur, en faisant ressortir la relation intérieure qui existe entre la nouvelle matière et l'enfant. Le maître qui est un peu poète réussira le mieux dans ce cas. Il faut que cette transition d'une branche à une autre ait quelque chose d'agréable, qui bannisse la fatigue provoquée par la leçon précédente. Ainsi l'intérêt reste éveillé jusqu'à la fin de la classe et maître et élèves sont étonnés de constater combien le temps passe vite.

Un autre moyen d'exciter l'intérêt est de stimuler l'activité de l'imagination. Des enfants très étourdis sont arrivés par ce moyen à concentrer leur attention. Des sujets de rédaction tels que : Si j'étais riche — Si j'étais roi — Si j'étais instituteur, — ont révélé des choses merveilleuses qui prouvent que l'intérêt de l'enfant a été excité.

La manière d'exposer une leçon favorise considérablement l'intérêt. Un exposé animé, enjoué, gagne les enfants, captive l'intérêt, provoque la joie et la confiance.

Un autre moyen de susciter l'intérêt est l'exécution intégrale d'un horaire bien compris, qui répartit convenablement les branches

et les intérêts qui y correspondent. Le maître tiendra compte, en élaborant l'horaire, de la nature de l'intérêt des leçons qui se suivent ; il placera les plus difficiles dans la matinée et les plus faciles dans l'après-midi. Un savant hollandais a constaté que la capacité des enfants varie considérablement suivant l'état du temps. Il a observé que, par le beau temps, il y avait 89 %, par un temps nuageux 69 %, par une forte pluie 37 %, par le vent seulement 19 % d'enfants capables d'attention. Ces chiffres ne peuvent être appliqués à tous les climats ; ils montrent cependant que des circonstances extérieures peuvent influencer l'intérêt.

Notons enfin quelques moyens qui se rencontrent hors de l'école : la lecture, l'ouvrage manuel, les excursions, les fêtes scolaires et familiales, etc., quand l'enfant y prend une part personnelle, y met du sien.

Quelle est l'importance de l'éducation de l'intérêt ?

Rousseau a raison de dire que le véritable intérêt est le seul ressort qui agisse sûrement et d'une façon durable. Herbart dit avec raison que l'enseignement de la jeunesse est passager, mais que l'intérêt éveillé par l'enseignement doit durer pendant toute la vie. Nous ne pouvons vouloir sans intérêt. A l'école, il n'y a pas d'attention stable, pas de goût durable pour le travail sans intérêt. Disons encore une fois qu'à l'école il faut non seulement éduquer l'intérêt intellectuel, mais aussi l'intérêt moral. Lorsque l'enfant arrive à l'école, il n'est pas apte à vivre par lui-même sa vie, surtout sa vie morale ; il doit être éduqué et instruit ; le maître doit le conduire à la virilité intellectuelle et morale. Plus tard, l'homme doit exécuter de lui-même, soit dans le domaine intellectuel soit dans le domaine moral, ce qu'il a appris sous la surveillance et le contrôle de l'école. L'intérêt est comme le pont qui relie l'idée à l'acte.

De nos jours, il y a beaucoup de personnes qui sont incapables d'agir par elles-mêmes. L'Etat veut trop remplacer les parents. Si le citoyen manque d'argent, l'Etat offre tout de suite des subsides. « Aide-toi et le ciel t'aidera », disait-on autrefois. A présent, on dit plutôt : « Ne te donne pas trop de peine, l'Etat viendra à ton secours. »

Se dévouer de tout son cœur à élever des hommes capables de vivre par eux-mêmes toute leur vie, n'est-ce pas la tâche la plus noble de l'école ? Ce ne sont pas les biens matériels, les caisses remplies, qui font la gloire d'un Etat, mais des hommes bons, au cœur noble.

A. LUSSI.

Ce qu'on appelle perdre ses illusions, c'est communément en devenir soi-même indigne.

Il nous est bien égal qu'une idée soit d'hier ou d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas pour nous d'être anciens ou modernes. Il s'agit d'être vrais.

(GAÉTAN BERNOVILLE.)